

écrivains catholiques, et les évêques mêmes devront cesser d'en parler, et laisser cette tâche à des politiciens qui connaissent peu les intérêts de l'Église et aux ennemis de la religion, et cela sous peine de passer pour des partisans politiques.

C'est à faire rêver vraiment ! Si ce n'est pas de la comédie que vous faites là, Messieurs, c'est du radotage que vous débitez.

Dites tant que vous voudrez, chantez sur tous les tons que le *Message* fait du capital politique, si cela vous amuse, nous n'en continuerons pas moins notre tâche de répandre la dévotion à saint Antoine et l'esprit de saint Antoine, esprit de fidélité à l'Église et à ses pasteurs, de soumission à son autorité, de zèle pour étendre le règne de Jésus-Christ, esprit de lutte contre l'erreur, contre l'hérésie, contre l'influence des sectes et en particulier contre la franc-maçonnerie.

Vous parlez de la dévotion à saint Antoine ! Vous en connaissez long vraiment de cette dévotion pour en tracer les limites !

Apprenez que saint Antoine, dont nous voulons imiter les vertus et le zèle, n'a jamais craint d'affirmer la vérité catholique, même en face des hérétiques et des puissants de son temps.

Quand il réfutait les grossières erreurs des libres-penseurs d'alors, n'allez pas croire qu'ils se missent tous à ses genoux. Bon nombre, il est vrai, touchés par la grâce, se convertissaient ; mais les autres résistaient, et poussaient la haine jusqu'à vouloir le faire mourir, au nom de la liberté civile sans doute.

Quand il traita Ezzelin de "chien enragé," ce grand Seigneur, tyran de Padoue, ennemi de la religion catholique, et partant de la justice, ne fut guère flatté. Mais il eût assez de peur, lui, pour respecter l'homme de Dieu, et n'osa pas lui résister. Il continua pourtant sa vie de crimes et d'injustices et finit par recevoir, comme il le méritait, le châtiment ordinaire des persécuteurs, lequel est tou-